

Entretien Naïma Hahati

- *Bonjour Naïma Hahati,*
- Bonjour France,
- *Créatrice de la marque HNA, donc tu es styliste ?*
- Oui.
- *Merci beaucoup de répondre à notre entretien autour de la résilience par l'art et des femmes artistes de cultures musulmanes. C'est un grand honneur.*
- C'est aussi un plaisir pour moi. Merci d'être venue vers moi.
- *Et alors, je vais te demander de commencer par te présenter, en quelques minutes, rapidement, avec ton nom, ton prénom.*
- Je me présente, je m'appelle Naïma Hahati, j'ai 49 ans. J'ai fait mes études ici, à l'institut Bischoffsheim. Je suis passionnée de mode. Je suis styliste-modéliste parce qu'être styliste, c'est un métier mais être modéliste, c'est un deuxième métier. Je gère tout de A à Z quand il s'agit d'une production. Donc que ce soit du patronage à la production, à la confection... Voilà, donc j'aime beaucoup ce que je fais. Ça fait plus de 20 ans maintenant que je suis dans le métier. J'ai créé ma propre marque.
- *HNA, ça veut dire quoi ?*
- HNA, c'est mes initiales. Donc H pour Hahati, N pour Naïma et A pour le prénom de mon mari, **Adbessamad**, parce qu'il est avec moi, il me soutient depuis le début. Donc voilà, d'où est née HNA, HNA collection. C'est un style de vêtements pour femmes. Comment on peut appeler ça ? Je travaille beaucoup avec une éthique et des critères. C'est-à-dire que je ne crée pas une mode pour créer une mode. « Je ne suis pas la mode, je crée ma mode ». Et il faut savoir qu'en 20 ans, parce que ma marque elle existe depuis 20 ans, ça a énormément évolué, en fonction des femmes, de la condition de la femme, du corps de la femme... Comme je vous disais, des fois, on pouvait faire les magasins et vous voyez qu'il y a des tailles qui ne nous correspondent pas et ça nous complexe. Et tout ça, ça a été un défi pour moi, un défi pour évoluer, échanger et changer les mentalités. Parce que, je suis désolée, mais moi quand je suis dans un vêtement, j'ai envie d'être à l'aise. J'ai envie d'être élégante et à l'aise. Et aujourd'hui, c'est ou tu dois être à l'aise ou tu dois être élégante. Mais quand tu es élégante, tu es coincée dans le vêtement. Et ça, ce n'était pas pour moi. Donc j'avais besoin quand même d'un vêtement où on est vraiment à l'aise. Et voilà, ça a été pendant 20 ans tout un travail qui a été fait sur le terrain. Et travailler avec une éthique aussi, ce n'est pas facile. Mais c'était un choix et je suis fière de ce choix. Même si j'ai beaucoup beaucoup de difficultés pour tenir le cap parce que qui dit éthique, dit automatiquement qu'au niveau financier ça devient hyper cher. Une fois que l'on veut travailler de n'importe quelle manière, gagner de l'argent c'est très

facile. Mais dès qu'on met des règles dans notre façon de faire, et ben, tout de suite ça coûte très très cher. Mais ce n'est pas grave, ce n'est pas un obstacle pour moi. C'était mes principes et j'ai avancé comme ça pendant 20 ans. Et franchement, aujourd'hui, c'est ma fierté. C'est ma fierté d'avoir travaillé avec une éthique.

- *D'ailleurs, on peut suivre ta vidéo où tu expliques vraiment ta démarche éthique, comment tu as trouvé dans des ateliers, des personnes au Maroc que tu veux absolument déclarer ... ?*

- Bah oui parce que travailler au Maroc pour moi, c'est, malgré que je suis d'origine marocaine, donc mes origines sont de là-bas, mais je suis née en Belgique, moi. J'ai grandi ici. En réalité, je connais la Belgique. Le Maroc, je le connais seulement pendant les vacances. Donc, en réalité, je ne le connais pas. Je connais le bon côté, on va dire, quand je vais en vacances, c'est tout. Et travailler, c'est autre chose. Il faut connaître la culture là-bas, comment ça fonctionne, un peu les mentalités. Et, c'était vraiment du domaine du rêve. Pendant tout un temps, je me disais que j'aimerais bien aller travailler là-bas, faire travailler les gens là-bas mais avec des principes et ma façon de faire. Et arriver là-bas, c'était aussi une belle surprise parce qu'on découvre aussi un.. On va dire, c'est assez paradoxal ce que je vais dire, l'autre marocain. Donc moi je suis marocaine, mais je suis l'autre marocaine parce que je resterai toujours une étrangère, que je sois là-bas ou ici. Je suis étrangère là-bas, je suis étrangère ici. C'est triste à dire, c'est une réalité mais je n'ai pas de problème avec ça. Arriver là-bas, créer une équipe, au début c'était un peu difficile. Tout simplement parce qu'il fallait comprendre comment eux travaillaient pour que moi, je puisse travailler. Une fois que j'ai compris leur façon de travailler, moi ce qui m'importait, c'est que tout le monde soit déclaré. Il était hors de question de travailler avec des petits ateliers à gauche, à droite. Tout ça, c'était des choses que je ne voulais pas. Ça ne m'a jamais intéressé. J'ai pas besoin d'aller au Maroc pour ça, je vais ici, à Paris, j'ai tout ce que je veux, j'ai des petits ateliers chinois. J'ai tout ce que je veux, ici. Mais ça, je ne veux pas. J'ai visité ces ateliers, ça ne m'intéresse pas de travailler de cette manière. Et pourtant, je me serais bien remplie les poches. Je vous avoue que voilà... mais ça ne m'intéressait pas. Et le fait de partir là-bas, c'était un peu renouer avec mes origines. C'est vraiment un peu renouer tout ça. Et apporter une façon de faire. Et à ma grande surprise, c'est que tous ces droits étaient là. Il y a tous ces droits au Maroc, bien qu'on peut croire parfois le contraire et se dire qu'il n'y a pas tout ça. Ce n'est pas vrai, il y a les droits. Ils ont tous leurs droits, comme ici.

- *Peut-être qu'ils sont mal renseignés ?*

- Non, je pense que les gens ne l'appliquent pas. Tout simplement. Les gens ne l'appliquent pas.

- *Les employeurs ou les salariés ?*

- Les salariés.
- *Et donc en fait les droits, ça implique aussi d'avoir une caisse de pension etc ?*
- Il y a tout. Ils ont des allocations familiales aussi, ils ont droit à leur mutualité. C'est vrai que ce ne sont pas les mêmes avantages qu'ici dans le sens où ils n'ont pas les mêmes remboursements, on va dire, ... Mais ça reste qu'ils ont des droits, ils ont tout ça !
Je me souviens quand que j'étais partie, et on avait dit que c'était une condition, vraiment une condition pour travailler chez nous, sur 20 personnes, je crois qu'il n'y a qu'une personne qui a accepté d'être déclarée. Personne ne voulait. Et ça a été encore un combat.
Il faut savoir que pendant 20 ans, pour moi, ça n'a été que des combats de garder mes principes en fait. Et quand je disais : « Pourquoi vous ne voulez pas être déclaré ? », ils me disaient : « Non, c'est une arnaque. ». Je ne comprenais pas. En fait, c'est normal parce que dans le système, ce qu'il se passe c'est que les gens, les patrons, l'employeur, celui qui va engager, il va un peu tricher. Donc, par exemple, il va peut-être engager un temps pour casser le contrat pour pas qu'il y ait d'ancienneté, pour pas qu'ils ont des suppléments dans les salaires, ... D'emblée, je leur ai dit directement, on leur a dit non. Quand je dis « on », je parle de moi et mon mari parce que mon mari, on est à deux dans cette aventure. Et on leur a dit non. Nous, on veut justement travailler avec des gens sérieux, à long terme, des gens qui évoluent dans la société.
- *Naïma Hahati, tu es styliste et tu viens de nous raconter tes démarches, ton esprit dans la création. Maintenant, j'aimerais bien que tu m'expliques un peu, comme « Hahati » est un nom d'origine marocaine et tu es musulmane, voilée donc pratiquante. Est-ce que tu peux me raconter le parcours migratoire de ta famille ?*
- Mon papa est arrivé ici à l'âge de 19 ans. Il est arrivé seul, au début, il est arrivé seul. Et puis, il est reparti. Il est resté ici 1 an puis il est reparti et s'est marié, avec ma maman qui est restée là-bas pendant une année. Lui est revenu ici pour travailler donc il était entre Anvers, Bruxelles, ... Il a fait plusieurs villes avant de s'installer ici parce qu'il hésitait à ce qu'il restait en Belgique ou en France. Finalement, il a fait le choix de rester en Belgique. Il a travaillé pendant un an seul et puis il a été cherché maman. Ils étaient jeunes mariés quand il vivait ici. Mon papa, ça a été un homme qui a travaillé toute sa vie, un papa qui a toujours travaillé. Pour lui, c'était très important, il fallait être actif et pas ne rien faire dans sa vie. Voilà, ils sont venus ici, ils se sont installés ici et nous sommes nés, tous ici. Nous sommes six enfants, trois filles et trois garçons. Je suis la deuxième.
- *Ah ! D'abord, il y a eu trois filles puis trois garçons ?*
- Non, on est vraiment garçon, fille, garçon, fille...
- *Donc, il y a un frère aîné ?*

- Oui, il y a un frère aîné et puis moi. Mes parents nous ont éduqués avec beaucoup beaucoup de principes et de valeurs. Pour nos parents, c'était très important de nous inculquer ces valeurs. Côté religion, c'est mon papa qui nous apporté ce côté-là, religieux. Mais il nous apportait beaucoup beaucoup avec des recherches, des textes, jamais imposer, jamais venir nous dire : « C'est comme ça et pas autrement ». Moi, je me rappelle, quand j'étais jeune, je posais toujours des questions et il m'apportait toujours les écrits et me disait : « Voilà, il y a ça ça ça, maintenant c'est à toi de choisir. ». Tout ça, en fait, ça ouvre l'esprit d'un enfant et il grandi avec cet esprit-là. Pour mon papa, c'était important pour lui, que lui nous inculque les choses comme lui le voit et pas comme la société va nous l'apporter.
- *Oui, il voulait vous élever avec un esprit ouvert ?*
- Pas juste suivre pour suivre, écouter ce qu'on dit et c'est comme ça et pas autrement... Et c'est ce qu'il se passe aujourd'hui dans notre société où il y a beaucoup d'amalgames et de fausses croyances. C'est ça qu'il y a aujourd'hui.
- *Chez les musulmans ?*
- Chez les musulmans aussi.
- *Chez les autres aussi parfois ?*
- En tout cas moi, je peux parler en tant que musulmane.
- *Tu penses qu'il y a un problème de personnes qui n'étudient pas?*
- Oui, il y a un problème. Le problème c'est comment on transmet la chose et qu'on ne fait pas des recherches. Moi, au jour d'aujourd'hui, on peut venir me dire « tu peux pas faire ci, tu peux faire ça », je l'entends mais je vais faire mes recherches. Parce qu'il y a des divergents, des différents avis. Je suis religieuse, j'adore ma religion, je suis une passionnée de ma religion mais à moi de faire les recherches. Et il y a de tout, alors à moi d'aller vers le meilleur. Moi, je remercie mon père pour ça parce que c'est vraiment génial d'être élevée avec un esprit ouvert, pas fermée et ne pas mettre de case, de fermeture. Pourtant, je suis voilée et ça n'a pas empêché que je voyage. Je fais plein de choses dans ma vie. Et c'est comme ça que j'ai éduqué mes enfants aussi. Moi, j'ai toujours dit que c'est ce que tu vas amener à ton enfant, ce que tu vas enraciner, les vraies valeurs et après ne t'inquiète pas pour cet enfant. C'est ce qu'il s'est passé avec mon père. Pour mon père, c'est important les valeurs, le travail, la droiture... Ce sont toutes des valeurs qu'il nous a inculquées et aujourd'hui, je lui ressemble énormément. Je me vois, je vois aujourd'hui avec l'âge de mes enfants, je me reconnais beaucoup à travers lui.
- *Que faisait-il, ton papa ?*

- A l'époque, il a travaillé pour différentes usines mais après, il a fait sa société de taxi. Pendant des années, il a été taximan. Maintenant, il est pensionné. Il a toujours toujours travaillé, été actif.. Voilà.
On partait en vacances au Maroc.
- *Il a rencontré ta maman où ça ?*
- Au Maroc, dans son village. C'était un mariage d'amour.
- *Ils se sont mariés puis ils sont venus ?*
- Ils se sont mariés. Il a laissé ma maman une année là-bas. Il est venu à lui tout seul ici. Et puis il est reparti la chercher, un an après. Le temps qu'il s'installe, ... et puis, il est parti la chercher. C'était un mariage voulu, d'amour. A l'époque, ça se faisait rarement je pense. Mais c'était un mariage voulu. Ils nous le disent, nous le racontent tout le temps. Ma maman l'a suivi. Elle nous raconte que c'était très très difficile de venir vivre dans un pays où tu connais personne, tu n'as pas la langue, où il faisait très très froid. A l'époque, il n'y avait rien, pas de douche dans la maison. C'était des douches communes. A l'époque, ça, c'était très rare. Je me rappelle que mon papa avait construit une petite douche dans l'appartement parce que ça n'existait pas. Et elle disait que c'était très très difficile.
En fait pour eux, s'arracher à leur pays natal, c'était vraiment pour un meilleur après. C'était vraiment un sacrifice de dingue.
Elle me disait : « Tu te rends compte que nous, toute la journée, on vous emmenait à l'école mais on parlait pas le français, on ne comprenait pas ce qu'il se disait. Il a fallu du temps pour apprendre tout ça. ». Et avant qu'elle ait eu des enfants parce qu'elle n'a pas toujours eu d'enfant. Tout ça, c'était pas facile. Aujourd'hui, eux quand ils sont venus, ils ne sont pas venus pour rester ici. Ils ne sont pas venus pour rester ici. Moi, mon père il me disait : « Jamais au grand jamais quand je suis venu en Belgique, pour moi j'allais pas rester vivre là. Moi, pour moi, c'était un temps. J'allais travailler quelques années et je repars pour mon pays natal. ».
Il dit : « Quand tu as des enfants, tu commences à grandir et commences à avoir des repères, des habitudes et tout. ». En fait, il dit qu'avec les années, les mentalités, elles changent. Et puis il me dit : « Je me rendais compte que c'était pas possible de vous reprendre et vous ramener là-bas. C'était pas possible. ».
- *Dans un village ?*
- Village ou ville. Parce qu'ils viennent du village mais après ils habitaient dans la ville. Mais pour mon père, ce n'était plus concevable parce qu'il disait : « Je vous voyais en fait finalement, c'était votre pays ici. Vous étiez chez vous, ici. Je devais encore vous déraciner et vous mettre là-bas. ». Ce qu'eux ont déjà vécu. A partir d'un certain moment, c'était fini, on ne se voyait plus repartir là-bas. Mais je pense que la plupart des gens qui sont venus, ils ne sont pas venus pour rester. Si vous allez écouter les histoires, je suis sûr qu'ils... De ce que moi j'entends, beaucoup beaucoup étaient venus quelques années et repartir. Et finalement, ils sont restés, installés.

- *Oui, parce qu'en fait, il y avait plus de possibilités de travail ici qu'au Maroc.*
- *Oui, ils étaient demandeurs, ici. Ils nous dit : « Le travail, ici ? Oui, partout tu étais demandé. ».*
- *Mais quand il est arrivé, il n'a pas commencé dans les taxis ?*
- *Non, il travaillait, je vous ai dit, dans différentes usines. Il a fait un peu de tout mon papa. C'est vrai qu'il travaillait du côté d'Anvers et je crois même du côté de Liège. Il a vraiment travaillé un peu partout. Et très tôt, il s'est installé...*
- *A la chaîne ?*
- *Oui à la chaîne. Et très tôt, il s'est installé et très tôt, il a voulu être indépendant. Je crois qu'on est une famille d'indépendants parce qu'on est tous indépendants. Et donc, là, nous, on est déjà à la quatrième génération dans la famille, donc ici, en Belgique.*
- *Ah oui, tu es maman ?*
- *Moi, je suis maman et grand-maman.*
- *Et donc, Sarah-Lou, c'est ta fille ?*
- *Oui, c'est ma fille. Elle a déjà deux petits garçons. Et voilà, donc c'est déjà, voilà... Elle, vous lui parlez du Maroc, elle va dire : « Moi j'ai aucune attache, moi je suis belge. A 100%. ». Par exemple, moi j'ai encore moitié-moitié. Je connais un peu plus le Maroc qu'elle mais, mes enfants, moins. Je crois que de génération en génération, c'est ce qu'il va se passer.*
- *Oui, un peu comme les italiens d'avant.. Vos enfants, même toi, vous êtes plus belges que marocains.*
- *Ca veut pas dire qu'on renie le Maroc ni quoi que ce soit, voilà. C'est une réalité et on doit aussi l'entendre. Parce que je pense qu'aujourd'hui, ce qui pose problème, c'est d'entendre ça. Moi ce que je comprends pas par contre, ce que j'ai difficile à comprendre c'est que ce problème d'immigration et de tout ce qu'on entend maintenant, moi je l'ai pas vécu dans ma jeunesse. Moi, j'ai jamais eu de problème étant jeune, quand j'allais à l'école, que moi, je me sentais étrangère. C'est que quand je me suis mariée et que j'ai eu mes enfants que c'est né, que tout ça a commencé à naître.*
- *Donc, tu as l'impression que les discriminations sont arrivées plus tard ? Il y avait peut-être plus de respect pour les personnes avant ?*

- Oui. Moi, je ne sais pas pourquoi, je ne comprends pas pourquoi. Alors pourtant, notre génération, on va dire la deuxième génération qui a grandi ici, on avait pas de problème à l'époque. Tout se passait bien, je me rappelle on avait de tout dans notre classe. On a jamais eu de problème ni avec les professeurs, ni avec la direction. Il y avait pas de discrimination. En tout cas, moi, j'ai rien vécu de tout ça. Mais vraiment rien rien rien rien. Ni moi, ni mes frères, ni mes sœurs. Mais je vous dis, c'est vraiment à partir de la troisième génération qui a commencé à grandir où là on commence à parler : « Oui, les immigrés sont pas intégrés. ».
Moi, j'ai toujours eu un décalage avec ça parce que je comprends pas ce discours. En fait, je dois m'intégrer comment ? C'est quoi cette intégration en fait ? Ca veut dire quoi « être intégré » ? Je suis née ici, j'ai grandi ici, je n'ai connu qu'ici et je vais m'intégrer comment ? Je suis blanche de peau. J'aurais été pas blanche, quoi, j'aurais dû me blanchir ? Tu comprends ? C'est quoi en fait le problème ? Je pense que le problème est dans la tête des gens tout simplement.
- *L'intégration n'est probablement pas un bon terme. De toute façon, on est une société multiculturelle.*
- Et je trouve que c'est formidable.
- *C'est notre richesse.*
- Ben oui ! C'est magnifique.
- *On doit chérir nos différences.*
- Mais, bien sûr ! Moi, j'adore apprendre des autres. Moi, je me rappelle, à l'époque, en classe, on avait de tout. Des italiennes, des espagnols, des portugais... Mais je trouve ça magnifique !
On a appris des cultures des autres et on se respectait mutuellement justement. Il n'y a pas de « tu es mieux que moi, je suis mieux que toi », il n'y avait pas.
Moi j'ai pas connu ça. C'était : « Comment c'est chez toi ? Ah ben chez nous, c'est comme ça. Et chez toi, c'est comment ? Chez moi, c'est comme ça. ». C'est magnifique parce que l'autre, elle expliquait par exemple, comment elle fête Noël, moi je vais raconter comment je fête ci ... Et je trouvais ça, c'était... Et on s'aimait sincèrement pour nous, pour la personne qu'on est, pas pour ta religion ou pour tes origines. C'était secondaire tout ça. Je comprends pas pourquoi aujourd'hui, c'est mis en avant autant. C'est ça qui est impressionnant.
- *Et tu as l'impression que c'est mis en avant par la population belge ou les blancs ou les autres ? Est-ce que tu n'as pas l'impression qu'il y a aussi eu un changement dans le rapport entre musulmans ? Avec les arrivées, la déviance de Daech, ... ?*

- Il y a différentes choses. Moi, je pense que les médias en sont pour beaucoup. Moi, je pense qu'il y a toute une propagande derrière. Parce qu'on sait très très bien que c'est une minorité de gens qui foute la pagaille. Les gens intelligents, ils réfléchissent deux secondes, ils regardent autour d'eux et ils vont voir qu'il y a plein de gens qui sont musulmans pratiquants qui respectent leur ville, ils respectent leur voisinage, ils sont intelligents, ils font leur travail, ils ont des ambitions. Ca, c'est les vrais et on les voit partout. Ceux qui font une pagaille, c'est une minorité de gens.
Comment une minorité de gens, on en a fait, vraiment on ne voit que eux ? C'est parce qu'on veut les mettre en avant, on veut mettre ces gens en avant. Je suis désolée, moi, une personne qui va se faire exploser je ne sais où, vous pensez que c'est quelqu'un qui connaît la religion ? C'est impossible alors que notre religion, elle le condamne. Comment est-ce possible ? L'enquête, elle va très vite être faite, vous allez juste demander son parcours de vie et vous allez voir qu'il n'a rien de religieux. Il a appris à gauche, à droite ou en prison. Mais voilà, on en fait, on le met en avant. Ah, et il cite le nom de Dieu et voilà, l'explosion... Mais non, c'est n'importe quoi ça !
- *Mais oui, mais ils ont été terriblement... D'abord, ils embarquent beaucoup de gamins qui sont ici et là. Et ils ont été terriblement nocifs pour tous les musulmans du monde parce que les gens, dans leur ignorance, font des amalgames. Ce qui est vraiment dramatique. Est-ce que ce n'est pas toi qui me disais que de temps en temps, il fallait faire attention à qui fréquentait les enfants ?*
- Mais ça, c'est d'office. C'est d'office parce que j'allais dire que c'est pas parce que nous... Nous aussi en tant que musulmans, on a peur de ça. Moi aussi, j'ai un fils qui aujourd'hui va bientôt avoir 20 ans, je surveille ses fréquentations. Ce qui est tout à fait normal parce qu'il y a des malades sur terre, il y a des personnes qui sont malveillantes et des personnes qui vont endoctriner ces jeunes justement qui sont un peu dans l'ignorance. Ils vont pas commencer à l'âge de 20 ans bien sûr, c'est bien plus tôt. Ils vont aller leur dire que la religion c'est pas ci, que c'est ça. On leur endoctrine des choses qui sont fausses. C'est aussi le rôle des parents d'être derrière et c'est pas facile. Ca m'attriste quand j'entends des jeunes qui partent et tout. J'imagine même pas la peine des parents parce que je suis sûr qu'ils n'y sont pour rien. C'est vraiment la fréquentation extérieure.
C'est pas parce que je surveille que j'ai contrôle sur tout mais au moins, je fais le maximum. C'est une réalité, ça existe mais c'est pas la religion. On vient pas me dire que ça... En tout cas, c'est pas la mienne, ça c'est sur et certain. C'est pas dans ça que j'ai baigné, que j'ai grandi et c'est pas dans ça que je constate que... C'est pas logique.
- *C'est une déviance, une déformation...*
- C'est clair. On dit à un jeune : « Tu es voué à l'enfer avec toutes les bêtises que tu as fait et fais ça, et tu rentreras au paradis. ». Mais depuis quand tuer des gens fait rentrer au paradis ? Juste, on réfléchit deux secondes. J'ai pas besoin d'aller plus loin, je m'arrête là. Tuer des innocents, c'est bien. Je comprends pas.
- *Par rapport à toi, ton parcours artistique ?*

- Moi, j'ai fait l'institut Bischoffsheim comme je viens d'expliquer.
- *Ah oui, juste rajouter aussi, au niveau, le culturel, de tes parents aussi, comment tu as eu accès à l'art plus jeune ?*
- Moi, à la base, rien à avoir, je voulais être médecin. Moi à la base, je voulais être médecin, c'était quelque chose qui me passionnait. Et à l'époque, mon papa, en fait c'est pas être médecin qui posait problème, tout ce qui l'a vu, c'était que j'allais faire des nuits, que j'allais passer mes nuits dehors en fait. J'étais la plus grande donc il avait très peur pour moi. Et il me disait : « Je ne te vois pas toutes les nuits faire des nuits à l'hôpital et tout et tout. Je ne vais pas être tranquille. ». Puis c'est un homme qui bossait... « Je ne vais jamais savoir dormir, bosser le lendemain, ... ». C'était un cercle vicieux pour lui et il m'a convaincue de faire, à l'époque, c'était de l'habillement. J'ai dit : « Ok, pourquoi pas. ». Je me rappelle, j'oublierais jamais, j'avais été m'inscrire à l'institut Bischoffsheim. La directrice voyait mon bulletin et elle a dit à mon père : « Désolée, moi je n'inscris pas votre fille, honnêtement hein ! ». Et il lui dit : « Mais moi, je veux que vous inscrivez ma fille en habillement ! ». Elle lui dit : « Oh non non, elle a un trop bon niveau. Vous la laissez en général. ». Et lui dit : « Non, moi, j'ai envie qu'elle soit là ! ». Et elle me dit : « Vous voulez quoi ? ». Et moi je dis : « Non c'est bon, c'est pas grave. ». Moi, je me suis dit que plus tard, reprendre des études c'est pas grave. Mais à ce moment-là, je ne sais pas ce que c'est l'habillement. Je ne sais pas ce que c'est avoir une passion, je connais rien. Je me dis : « Ok, je le fais, pas de problème. ». Ca ne m'a pas plus gênée que ça en fait. Et bah, c'est assez impressionnant, quand je suis rentrée là-dedans, j'ai pas compris. Tout de suite, tout de suite, j'ai été très douée. Tout de suite. Vraiment. Je prenais des initiatives, j'attendais pas que le prof m'expliquait. C'est comme si, de ça, je voulais pas en faire juste couturière. C'est ça dans ma tête, je crois que c'est ça. C'était, c'est pas « je suis juste couturière », non, c'est : « Ca va aller au-delà de ça ! ».
- *Tu voulais comprendre profondément le système...*
- Je me souviens, moi, je me rappelle, on avait des cours et le professeur venait expliquer, moi je devançais, je faisais à ma manière. Il me dit : « Ah mais c'est bon, comment tu as fait ? ». Ben à force de réfléchir, je trouvais la solution alors que je ne connaissais pas la base.
- *Un peu ingénieur ?*
- Un peu, voilà. Et en dernière année, je n'oublierais jamais le professeur s'était absenté deux mois parce qu'elle était malade et on faisait notre robe de mariée et moi, je l'ai terminée seule. Et puis, la directrice est venue chez moi et a dit : « Puisque tu l'as terminée seule, et vraiment dans le détail et tout, et ben tu vas montrer au reste de la classe, tu vas terminer avec eux. ». Donc j'ai remplacé, si tu veux, un peu le professeur, pendant deux mois, en étant élève. Et puis suite à ça, voilà, c'est comme ça que c'est resté. J'ai toujours été passionnée. Puis à l'époque, j'ai travaillé avec beaucoup de stylistes et tout. Et puis,

moi-même, après, j'ai repris une formation de stylisme parce que j'avais toutes les notions.

- *C'était des secondaires, l'habillement ?*
- Oui, les secondaires. Moi j'ai pas fait les supérieures dans ça parce que pour être styliste, tu devais faire deux ans de supérieures. Ces deux ans-là, je ne les ai pas faites.
Je me suis mariée en fin de sixième en fait, en fin d'année. Et donc, je devais faire les deux ans de stylisme encore, j'ai pas fait. Mais j'ai travaillé pour des stylistes donc je maîtrisais bien le patronage, la couture, tout tout tout.
Et puis à un moment donné, tout le monde disait que j'étais une styliste. Le mot « styliste » revenait beaucoup et puis je me suis dit : « Tu sais quoi, moi j'aime pas quand on me met une étiquette que je n'ai pas. Il faut que j'ai ce diplôme en fait ! ». Et puis, j'ai été faire une formation ma formation de stylisme, chez **Nebuling** à l'époque. Aujourd'hui, ça n'existe plus. Je pense que la dame est décédée, c'était une dame âgée. J'oublierais jamais, elle me disait : « Qu'est-ce que tu fais ici ? Tu n'as rien à faire ici. ». Tout le temps, elle me sortait ça. Parce qu'en fait, j'étais venue pour avoir ce diplôme et quand elle voyait le travail que je faisais, elle me demandait ce que je faisais ici.
- *Tu n'avais pas besoin, juste le papier, mais tu avais déjà les connaissances.*
- Pour moi, c'était important. Parce que moi, je suis sidérée de voir des gens qui se disent stylistes et ils ne savent rien faire. Moi, ça me choque. Ou photographes, ils ont fait une formation de 3 mois et ils se disent photographes. Non, et ainsi de suite. Je trouve que tu dois mériter ce que tu sors de ta bouche, on le sort pas comme ça. On va revenir aux principes. Ben ça tu sais, c'est des principes de vie, une façon d'être, c'est tout une façon. Et voilà, depuis lors, j'ai...
- *Et donc à un moment donné, tu as créé ta marque ?*
- En fait, comment ça s'est passé avant de créer ma marque ? En fait, moi, je faisais déjà mes propres vêtements à moi et à ma sœur. Donc, pour les proches, je faisais déjà. Et tout le monde aimait bien. Tout le temps on me disait : « Oh c'est beau, j'aime bien, fais nous, lance toi... ». Mais moi... « lance toi », c'est facile à dire ! J'avais pas les moyens, je suis quelqu'un qui ne travaille pas avec les banques, c'est un choix de vie. Je ne veux pas travailler avec tout ce qui est banque, ... J'aime travailler avec mes propres moyens... Donc je ne voyais pas comment évoluer.
Je ne voyais pas... Puis tellement qu'on insistait, j'ai dit : « Ok, Bismillah », comme on dit chez nous. « On y va ! ».
Et à l'époque, je donnais cours à Berchem, cours de couture à des femmes. Ils avaient un petit local. Mon premier défilé, je l'ai fait là. Donc j'avais fait une petite collection. Suite à ça, j'avais organisé mon tout premier défilé. J'oublierais jamais, j'ai eu plus de 500 personnes. C'était le choc de ma vie. Il faut que tu saches que quand j'ai organisé ce défilé, j'étais tellement épuisée que je ne voulais pas continuer. J'avais dit, je lance le défilé, je vends ma collection et j'arrête. C'est pas pour moi.

- *C'est un métier difficile ?*
- Ca m'a bouffé, tu peux pas imaginer à quel point. Mais quand j'ai vu le succès et le retour des gens, en fait j'ai été choquée. Je te jure, on a dû refuser des gens. Tu sais ce que c'est 500 personnes alors qu'il n'y a jamais rien eu à l'époque ? C'est énorme, tu vois !
Et en fait, ça a été le déclencheur. Voilà. Depuis lors, je n'ai jamais arrêté.
Au jour d'aujourd'hui, j'ai une très belle réputation que ça soit avec la clientèle, que ça soit dans la marque même... Parce que moi je dis toujours : « On crée une marque, ok, mais tu restes toujours humaine. »
Moi je peux pas, moi si une clientèle revient après une remarque d'un vêtement, moi je l'écoute. Je l'écoute comme ça la prochaine fois, je fais attention. Je fais attention à telle matière, à tel produit. C'est pas coudre, faire une collection que tu lances et tu t'en fous de la suite, non. C'est quand même toute une histoire pour moi, HNA, c'est pas seulement un vêtement qu'on accroche. Je le dis tout le temps, un vêtement c'est tout une histoire !
- *Mais oui, j'ai entendu ça parce que tu as fait une vidéo qui est sur ton site, une vidéo Youtube.*
- On l'avait fait pendant le confinement, cette vidéo.
- *C'était très intéressant parce que tu expliques effectivement toute la démarche, l'esprit. Même quand tu vas en pèlerinage, de voir chaque jour ce qui est nécessaire pour se sentir bien dans son vêtement. Donc tu penses vraiment...*
- A la femme, oui.
- *... à la personne qui va le porter, qu'elle se sente bien.*
- Oui, parce que le premier modèle, c'est moi. Parce qu'au moins si j'ai une remarque, je sais de quoi elle parle la personne. Et des fois, si elle n'est pas fondée, je sais qu'elle n'est pas fondée quoi parce que je le teste, je le porte, je lave.
Mes cobayes, mes sœurs, mes enfants, enfin tout le monde... C'est vraiment une histoire de famille, en fait.
Et ce qui est le plus dur c'est de tenir 20 ans, de tenir dans la longueur. Parce que j'aurais pu changer ma façon de penser, ma façon d'être mais j'ai tellement de principes dans ma vie que j'avais une ligne droite. Pour moi, il fallait que je continue dans cette ligne-là. C'est un combat dans une vie.
- *La durabilité, de tenir effectivement, la persévérance ...*
- Ce qui est le plus dur c'est quand tu arrives à un moment dans ta vie où tu vois que financièrement c'est difficile. Parce que quand tu fais des choix comme ça, d'office ça coûte tu vois ? Ca devient plus couteux. Et puis des fois, tu dis : « Tu fais quoi ? ». Tu

sais très bien que si tu sors de ta ligne de conduite, c'est facile. Tu vas trouver des ateliers beaucoup moins chers, tu vas trouver des matières beaucoup moins chères. Donc finalement, tu vas t'en sortir. Et puis tu te dis : « Non, ce n'est pas toi ! Tu ne peux pas faire ça ! Aller, tu restes sur ta ligne. ».

- *Ca te rapporte quand même ?*
- Franchement, c'est quelque chose, pour moi, j'ai l'impression que je peux demander ce que je veux, ce sera jamais assez en fait. Peut-être parce que justement, j'y mets tout ça.
- *Comment ça : « ce sera jamais assez » ?*
- C'est-à-dire que pour moi, le vêtement il a tellement de valeur, que je peux mettre le prix que je peux mettre dedans, c'est pas assez.
- *Proportionnellement au travail que tu y mets ?*
- Oui, tout le travail qu'il y a derrière. Mais au jour d'aujourd'hui, je suis occupée à tout revoir, la structure. Aujourd'hui, on est en train de tout revoir parce qu'effectivement, ça devient difficile, au niveau financier, ça devient difficile.
La rue dans laquelle je me situe, ne permet pas trop d'évoluer, ce qui pose un handicap aussi pour moi.
Et tout ça... Donc je suis en pleine réflexion et je suis en train de mettre les choses en place pour travailler différemment.
Et justement, le Covid m'a permise justement de faire ce recul. Pour moi, c'était un cadeau, malgré les inconvénients du Covid, je ne parle pas de ça, je parle juste du temps qu'on a fait le temps d'arrêt parce que ça m'a permis de bien réfléchir, de peser le pour et le contre. Et j'ai fait tout un travail sur ça.
Ca m'a fait énormément de bien, de tout revoir. J'aime mon métier, j'aime ce que je fais, je vais juste travailler différemment : avec des plus petites collections, des choses plus ciblées.
J'aimerais bien aller dans une rue où vraiment, c'est des créateurs qui sont là et pas un magasin quelconque.
- *Et puis avec un public multiple ? Parce qu'en fait, quelque part, tu fais un lien entre les femmes belges et les femmes belges musulmanes où tu pourrais très bien acheter le même ensemble et le porter avec voile ou sans voile. Et tu m'avais dit que, quand tu en auras la force et la santé, de recréer une collection qui serait avec un apport oriental ou marocain et l'Occident, un mélange des cultures.*
- Ca, je suis déjà dedans. Ca, j'adore ça. Ca, pour moi, moi je trouve que le mélange des deux c'est vraiment mon histoire. Vraiment.
Donc tu as le côté oriental que j'aime beaucoup mais qui reste donc la tenue classique du Maroc et puis, nous avons le prêt-à-porter. Et ben, faire le mélange des deux, c'est juste magnifique.
Là maintenant, j'ai une chanteuse qui va faire un spectacle, c'est du côté de

l'Allemagne. Je lui ai fait une tenue et je lui ai fait une tenue entre les deux. Elle m'a dit : « Tu vas y arriver ? ». Je lui ai dit : « Tu veux paraître comment ? ». Elle m'a dit : « Je veux être Madonna sur scène ! ». Je lui ai dit : « Ben, tu seras Madonna sur scène, mais avec ce mélange de cultures ». Et c'est ce que j'ai fait. Alors qu'elle était, on l'a poussée à mettre des kaftans et elle a dit : « Je ne veux pas mettre de kaftan. Je veux vraiment quelque chose où je suis à l'aise. Je vais sauter, je vais danser sur scène. Je veux vraiment être à l'aise ! ». Parce qu'il faut savoir que nos tenues marocaines, c'est un peu compliqué de bouger. Et donc là, je lui ai vraiment fait une tenue, vraiment entre les deux et franchement, c'est un très beau résultat. Et ça, j'adore. Ca, j'adore !

- *C'est ça le défi de l'artiste.*
- Ah oui, ça j'adore !
- *Donc cet art, il est finalement vital pour toi ?*
- Oui, j'aime beaucoup. Et tu dois me voir quand je travaille, je suis une autre personne hein ! J'ai pas de problème, moi. S'il y a des complications, c'est bien parce que s'il y a des complications, il faut trouver la solution, cogiter, trouver d'où vient le problème ... Quand tout va bien, ok tout va bien mais c'est pas ça qui nous fait vraiment vibrer. C'est quand il y a des petits soucis que c'est génial en fait.
- *Le challenge..*
- Oui, c'est ça. Voilà. En tout cas, j'aime beaucoup ce que je fais. Et franchement, j'encourage beaucoup les femmes à croire en elle et aller au bout de leurs rêves. Moi, j'ai toujours dit à mes enfants : « Quand tu veux faire quelque chose, fais le même si tu n'y arrives pas. ». C'est-à-dire, fais l'effort. Même si tu vas faire, je ne sais pas, si tu as envie de faire un commerce et ça fonctionne pas, c'est pas grave, la finalité, elle ne t'appartient pas mais fais tous les efforts pour y arriver. Pas dire : « J'aurais aimé que... Oh, je rêve que... ». Et ça reste dans le monde des rêves. Non, fais-le, va jusqu'au bout.
- *Ne pas avoir de regret...*
- Non, il n'y aura pas de regret. Au contraire, ça te forge. Au contraire, c'est de l'expérience. Pour moi, il n'y a pas d'échec. Pour moi, c'est des expériences que tu as. D'office, tu vas grandir, tu vas apprendre parce que la vie va t'apprendre des choses que tu ne vas plus refaire, tu vas faire des belles rencontres, tu auras des mauvaises rencontres mais ces mauvaises rencontres vont aussi d'éduquer pour mieux avancer. Et comment avancer ? Fin, moi j'ai cette... C'est ma façon de voir les choses et ça fait des années que je fonctionne comme ça et voilà, quoi. Et voilà, j'aime beaucoup ce que je fais et j'ai eu des très très belles rencontres.
- *C'est formidable ! Bon, je ne vais pas te mettre en retard...*

- Je vais juste rajouter un petit truc. Parce que ce qui est quand même important par rapport au voile, parce que tu m'avais posé la question la dernière fois de est-ce que, moi, j'ai ressenti de la discrimination, des choses comme ça. Moi, personnellement, je n'ai jamais vécu le problème de discrimination. Ca, c'est personnel. Maintenant, avec le recul, je me dis : « Est-ce que c'est moi qui a toujours fait une abstraction où je veux pas voir ? ». Ca ne me touchait pas mais une abstraction directe, je n'ai pas vraiment vécu ça. La seule chose que je peux dire c'est que c'est après, une fois que j'ai côtoyé, dans le travail, des de toute nationalité, de toute religion, qui m'ont dit par la suite, quand ils m'ont bien connue, ils m'ont dit : « Naima, aujourd'hui, on ne voit plus ton voile. ». J'ai dit : « Donc, quand je suis arrivée, vous voyez que mon voile. » Il m'a dit : « Oui. Au début quand tu es arrivée, on voyait que ton voile. ». Il me dit : « Aujourd'hui, on ne voit plus ton voile, on voit la personne que tu es. Tu es un rayon de soleil pour nous. ». Moi, ces paroles-là... Moi, j'ai tout réussi dans ma vie. Parce que c'est pas... Ok, je porte un voile mais je le porte pour moi et je suis contente que ces gens-là le voient que je le porte pour moi, je le porte pas pour eux en fait. C'est vraiment personnel. Et c'est ça le message qu'on doit passer. Le voile que je porte, normalement, il doit pas te faire violence. C'est pas logique s'il te fait violence. S'il te fait violence, peut-être que moi j'ai un mauvais comportement envers toi. Mais si moi, je suis correcte, que je fais les choses comme il faut, je vois pas pourquoi il serait violent pour toi. Et bah ces personnes-là, pourtant c'est des personnes avec qui je travaille pendant des années. Je te jure aujourd'hui, j'ai une super relation avec eux. Ils me respectent énormément, dans ma religion et c'est réciproque, tu vois. Je voulais le dire parce que je trouve ça important de dire qu'il y a aussi du bon dans tout ça !
Il y en a même un qui m'a dit, ici, un grossiste : « Tu sais aujourd'hui... Hier, j'étais contre les musulmans. Aujourd'hui, quand je m'assoie à table avec mes amis, je défends les musulmans. Et c'est grâce à toi parce que j'ai vu un comportement... ». Parce qu'il a tellement entendu du mal, parce qu'encore une fois, c'est entendre, c'est pas vivre avec ces gens.
Et il me dit : « Aujourd'hui, je le vois avec toi que ça n'a rien à voir en fait. Donc c'est vrai, il y a des musulmans qui sont bien. C'est vrai, la religion elle peut être comme ça. ». Et voilà, pour moi, ça c'est tous des cadeaux pour moi, tout ça.

- *Et que les préjugés, ... c'est une erreur.*

- Une grande erreur.

Parce que moi j'avais dit une fois à une dame, j'oublierais jamais, elle me connaît pas, on avait fait connaissance dans un mariage et elle me dit tout de suite, d'emblée. Elle me rencontre et elle me dit : « Heu, depuis quand vous habitez en Belgique ? ». J'avais vraiment l'impression d'être la fille qui est arrivée de je ne sais pas où et qui est tombée du ciel.

Je lui ai dit : « Je suis née ici, Madame. ». A l'époque, j'avais 40 ans, je crois. Je lui explique tout.

Et puis je dis : « Vous vous rendez compte que à ce point-là, vous voyez que je parle bien français, vous voyez que je m'exprime, vous voyez... Fin vous voyez tout ça. Vous restez dans votre tête que non je viens d'arriver du Maroc ou je ne sais pas de quel

pays. ». Et elle me dit : « Non... ». Elle ne fréquentait pas trop les arabes en gros. Et je lui ai dit : « Mais vous ne pensez pas que le problème vienne de vous ? Parce que moi j'ai aucun problème avec ça. Vous imaginez que moi j'ai 40 ans, moi j'ai 40 ans, je suis née ici, j'ai grandi ici. Mes parents, ça veut dire qu'ils sont là depuis bien longtemps. Vous imaginez que, presque un demi-siècle, et on me pose encore des questions comme ça, à des gens qui sont nés ici, qui on grandi ici ? ». Elle n'a pas su trop me répondre... Bon, elle a essayé de trouver des excuses. Je lui ai dit : « Bon c'est pas grave mais je vous remets juste la question, en fait, que le problème ne vient peut-être pas de nous mais aussi un peu de vous ? ».

- *C'est une anecdote que tu m'as racontée l'autre jour parce que tu avais été invitée au mariage d'un ami et qui t'a présentée et que...*
- Oui parce que, quand il m'a invitée... Aller, quoi lui c'est le big boss ici, en Belgique. C'est un grand grossiste. Il me dit : « Naïma, je t'invite au mariage de ma fille. ». C'était en plein Ramadan. Et moi, je lui dit : « Écoute... ». Ca m'a flattée déjà qu'il m'a invitée. Je lui dit : « Écoute, moi je porte le voile. Si je viens au mariage, je vais venir avec mon voile. ». Il me dit : « Et ? ». Moi je n'attendais pas qu'il me sorte ça. Il me dit : « Et ? ». Je dis : « Oui, moi, je ne veux pas te gêner devant tous ces gens-là. Je sais que c'est des personnes importantes, beaucoup de « grosses têtes ». Donc je veux pas te gêner. ». Et il me dit : « Ah non non non, celui qui n'est pas content, il prend la porte hein ! Tu es mon invitée. ». Je dis : « Ah oui, ok ! Mais je jeune ce jour-là parce que c'est le Ramadan. ». Si ça n'avait pas été Ramadan et que c'est un jour où on devrait jeuner ou quoi, bah j'aurais mangé mais là, c'est le Ramadan, je ne peux pas faire autrement. J'ai dit : « Mais juste, ne le prend pas mal, mais je pourrais pas manger. ». Il dit : « Ca, il n'y a pas de problème. ». Alors moi, j'arrive, dans mon petit tailleur, encore une fois entre l'oriental et le prêt-à-porter. Donc j'ai vraiment joué un tailleur entre les deux, avec mon petit voile, je portais des couleurs très claires et tout. Je suis arrivée sur place et ça je m'y attendais pas, il arrête tout le monde et puis il fait, il tape des mains comme ça (elle montre) : « Je vais vous présenter ma petite Naïma. ». Et moi qui deviens toute rouge. Et il me présente auprès de tout le monde. Et bien sûr, ça a sollicité plein de questions, plein de... Mais dans tous les sens hein, questions religieuses, questions d'intégration... C'est là que je me suis rendue compte en fait... Je me dis : « En fait, ces gens-là ils restent entre eux. Ils ne se mélangent pas aux gens. ». Et c'est là que je leur ai dit : « Vous vous rendez compte que j'ai 40 ans, que j'ai l'impression que vous parlez à quelqu'un qui vient d'atterrir du Maroc ! ». C'est choquant. Enfin moi, ça m'a choquée. Et je me dis, soit c'est moi qui vois pas cette réalité, ou alors très tôt j'ai été indépendante, peut-être que c'est différent quand tu travailles dans une société avec d'autres personnes, je ne sais pas mais ça m'a fort fort interpellé. Mais voilà, c'est aussi pour résumer qu'il y a du bon et du mauvais partout.
- *Tu es peut-être une ambassadrice pour montrer aux personnes parce que je pense qu'il y a beaucoup de personnes qui ne connaissent pas, que beaucoup de gens ne se mélangent pas. Moi je viens d'un milieu où les gens ne fréquentent pas beaucoup de*

musulmans, pas beaucoup de musulmans voilés, de femmes voilées et voilà. Parce que je pense que par ta création, ton attitude mais aussi que vous êtes encore des ambassadrices pour montrer toute la valeur que vous êtes sans avoir à vous justifier. Mais il y a des gens qui ont encore besoin d'être instruits.

- Mais aujourd'hui, franchement, il y a beaucoup beaucoup beaucoup, que ce soit des femmes ou des hommes, dans la société qui ont énormément évolué. Il y a des cadres, il y a de tout maintenant. Je veux dire, on peut pas se voiler la face à se dire : « Non mais les musulmans ci... ». Non, il y a de tout aujourd'hui. C'est une majorité de gens, je trouve, qui sont pas plus intégrés. Pour eux, le mot « intégrer », on va le mettre mais moi, j'utiliserais pas le mot « intégrer » parce qu'il n'y pas d'intégration à faire, en fait. Puisqu'on est dans le système, il n'y pas... Tu vois ce que je veux dire ? Moi, ça me choque.
- *Vous faites tout à fait partie, comme moi, comme les gens autour de nous, d'une même terreau, d'une société et voilà...*
- Au contraire, c'est un plaisir de rencontrer différentes cultures, différentes façons de penser et puis on peut partager plein de choses, même si j'ai ma religion, tu as la tienne. D'ailleurs, on l'a partagée dernièrement ensemble. Tu me parlais de tes convictions et moi, des miennes. Je trouve ça magique. Moi je trouve ça magnifique. Moi, cette personne qui m'avait invitée au mariage, son épouse était chrétienne, lui il était athée, mais combien on a partagé moi et elle ! Pourtant, elle est chrétienne et je suis musulmane. Tu vois ce que je veux dire ? Et à chaque fois, elle me disait : « Naïma, moi j'adore parler avec toi, j'adore. Ça me fait du bien spirituellement et tout. ». Mais c'est magnifique, tu vois, c'est magnifique ! Pourtant, on est pas pareil mais on est pareil quelque part. Et c'est ça, cette richesse, ce qu'on doit garder en tête, c'est ça qu'on doit promouvoir dans notre société et rien d'autre, pour moi.